

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.


- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

Vol. IV

MONTREAL, VENDREDI, 8 MARS 1872.

No. 34

SOMMAIRE du No. 34 — 6 Mars 1872

Agronomie.	
COMMENT LES ARBRES SONT TUÉS PAR LES ARROSAGES	341
DEBRIS DES ANIMAUX COMME ENGRAIS	341
LA CULTURE ET LES EMPRUNTS	341

Notes de la Semaine.

L'AGRICULTEUR	342
QUESTION	343
CORRESPONDANCE	343
ASSEMBLÉE A STE. MARTINE	344
SOCIÉTÉ DE COLONISATION	344
ETALON	344
LES VACHES QUI PERDENT LEUR LAIT	345

Recettes Utiles.

POUR SALER LA VIANDE	345
----------------------------	-----

Maxime.

JUGEMENT	345
ORGANISATION DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC POUR L'ANNÉE 1872	346

Illustration.

Houdans	345
---------------	-----

LES MARCHÉS DE LA PROVINCE	347
----------------------------------	-----

Comment les arbres sont tués par les arrosages.

Avant que nous eussions connu ce qu'il n'était pas bon de faire dans la culture des arbres fruitiers, afin de hâter leur développement et de les faire produire abondamment pendant les saisons chaudes et sèches, nous avons détruit plusieurs beaux arbres simplement par de mauvais procédés de culture.

Ceci arriva pendant une longue sécheresse, quand nous n'en connaissions que bien peu en fait de jardinage, surtout au sujet des arrosages des arbres. Tous les soirs, nous répandions plusieurs seaux d'eau tiède sur la terre sèche autour de chaque arbre, et la terre brûlante absorbait ce faible secours, sans en paraître seulement humectée. Pendant le jour, le sol autour de ces arbres semblait plus sec et plus dur que le terrain qui n'avait pas été arrosé. Plus ils recevaient d'eau, plus les feuilles, les branches et le sol durci paraissaient avides d'un mouillage abondant.

Nous ne fîmes aucun effort pour

sauver ces arbres, excepté pour ceux qui valaient le plus. Tous les arbres arrosés abondamment moururent avant l'hiver. Ces arbres étaient bien enracinés sous un gazon, et avaient été plantés deux ans auparavant. Si quelqu'un nous avait enseigné de répandre de la paille autour de ces arbres, sur une surface d'environ dix pieds de diamètre, avant d'appliquer de l'eau, chaque sujet aurait été sauvé.

Si le sol avait été meuble, une bonne manière d'arroser aurait dû être d'enlever quelques pouces de terre à la surface, d'arroser libéralement et de replacer la terre enlevée.

Voilà un mode rationnel d'arroser une plante si nous voulons empêcher la surface du sol de se durcir. Mais l'application d'une couche de paille sur le terrain est meilleure. Lorsque les arbres fruitiers peuvent recevoir ce paillage pendant les temps chauds et secs, les fruits en deviennent plus volumineux.—*Gazette de la compagnie*

Débris des animaux comme engrais

Dans les villes importantes il est facile de tirer parti des animaux morts seuls. On vend leurs débris pour la fabrication de la colle-forte, du noir animal, du savon, etc. Mais dans nos campagnes souvent quand la bête est morte on l'enterre ou on la laisse dévorer par les chiens et tout est fini.

Nous avons déjà enseigné au 1er vol. p. 228 et 280, comment on peut utiliser ces débris, le sang, les intestins, les cornes, les sabots des animaux morts sont de puissants engrais et ces engrais se trouvent ainsi perdus, tandis que le fumier fait souvent faute aux cultivateurs. Ces préparations des engrais animaux ne sont pas souvent à la portée des petits cultivateurs. Ils n'ont pas d'étuves pour dessécher le sang et la chair, ils n'ont pas de pilons, meules, pas de cylindres cannelés broyer pour les os. Seulement ce que d'aucuns pourraient faire et ne peut pas, le voici : ce se-

rait de découper l'animal par morceaux aussi minces que possible, de former une couche de ces débris, de la recouvrir de chaux vive et ensuite de 10 pouces de terre. Cette première couche établie, ils en établissent une seconde de la même manière, et ainsi de suite jusqu'à l'emploi complet du débris. Le dernier lit de terre, celui de dessus devrait être mélangé de plâtre en poudre. Une fois ce compost achevé, il faudrait l'entourer soigneusement afin d'empêcher les chiens de le bouleverser. Au bout d'un an ou dix-huit mois on aurait de la sorte un excellent engrais surtout pour le choux, la navette, la betterave, la rave, etc.

Avec le cadavre d'un cheval ou d'une vache, un pied et demi cube de chaux et 20 livres de plâtre on pourrait facilement préparer un compart de neuf pieds cube au moins, incontestablement plus énergique que le meilleur fumier.

La culture et les emprunts.

Une publication agricole nous donnait, la semaine dernière, une très intéressante relation des succès obtenus par un vieux cultivateur qui a commencé très pauvre. Nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs.

J'étais bien pauvre lorsque j'entrai dans la vie active. A 21 ans je n'avais pas le sou. Je savais travailler et me mis à l'ouvrage, mais pendant trois ou quatre années je n'avancé que très peu. Ici commence mon histoire.

J'avais près de 27 ans lorsque je me mariaï ; alors je n'étais pas capable de nourrir ma femme à rien faire ; mais elle pouvait se suffire à elle-même, et si je n'avais pas tenu compte de cet avantage, je ne me serais peut-être jamais marié et je n'aurais jamais pu me procurer une terre à moins de rester endetté. Je puis vous dire que ma femme n'est pas seulement une aide dans la dépense, elle l'est encore plus dans le travail.

En 1812, c'était avant mon mariage. je pris une ferme à moitié profit, comme on dit ici ; je la gardai 16 ans. Pour réussir dans de telles conditions, il faut être plus habile que je l'ai été. Ma femme et moi étions fatigués de ce genre de vie ; nous désirions acquérir un morceau de terre. En novembre 1827, on annonça la vente par encan d'une terre mal située, sans clôture et pourvue de bâtisses vieilles et tombant en ruines. Je me rendis à l'encan et vis que personne ne voulait de cette propriété. Mes amis, car j'en avais là qui connaissaient ma position, mes amis, dis-je, me persuadèrent de l'acheter : ce que je fis ; c'était 115 acres au pris de \$1,50. C'est un très-bon marché, direz-vous, mais les terres n'étaient pas chères alors et il était bien difficile de se procurer les fonds nécessaires. Tout ce que je pus réaliser l'automne suivant se montait à \$500, je devais donc encore \$1,000. Comme j'avais déjà été fermier, je possédais quelques animaux, des instruments et des provisions.

La vieille habitation resta pendant l'hiver qui suivit l'achat ; mais je la réparai afin de la rendre plus confortable et je m'y installai au printemps de 1828. Vous comprenez maintenant que si j'avais eu une terre, que je l'eusse gaspillée, comme j'en ai connu quelques uns, et que j'eusse été obligé de me loger dans cette vieille mesure, mes enfants et ma femme auraient bien regretté le temps passé ; mais l'idée d'avoir une habitation à nous, les rendit si joyeux, qu'ils n'eurent jamais le désir de retourner à leur ancien état de servage.

Ah ! les commencements furent difficiles, car les produits, se vendaient peu ; les patates 1 chelin, le beurre 15 sous, etc. Nous n'avions pas les avantages des chemins de fer, comme à présent. Je pus cependant donner \$100 par année sur ma dette et payer l'intérêt. En huit ans nous avions construit une maison à deux étages en partie finie, mais nous étions encore dans les dettes. En 1844, je bâtis une bonne grange, car j'en avais besoin.

Ainsi, j'ai acheté une terre, bâti une maison et une grange, sans posséder les fonds nécessaires ; mais avec l'aide de Dieu, nous avons réussi. J'ai été dans les dettes pendant près de trente ans ; cependant, on ne m'a jamais dit : " Rends-moi ce que tu me dois." Je connais une douzaine de cultivateurs, dans ma localité, qui ont commencé pauvres ; mais avec de l'habileté, ils ont réussi, sont devenus possesseurs de belles propriétés et maintenant ils forment la classe de nos meilleurs citoyens.

Aujourd'hui je ne suis plus endetté et j'ai quelque argent à la banque d'épargne. Conseillez aux jeunes gens d'être honnêtes et laborieux, de pren-

dre soin du premier argent qu'ils gagnent ; mais je le répète, qu'ils soient surtout honnêtes. Il n'est pas du tout mauvais de commencer pauvre ; mais il est bien mal d'être pauvre quand on devient vieux.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 8 MARS 1872

L'agriculteur.

L'agriculteur est l'homme qui sait cultiver la terre, qui sait manier un attelage, une charrue, une bêche, tous les outils enfin rigoureusement nécessaires dans une maison d'exploitation, soit pour façonner le sol, soit pour faire la récolte, soit pour séparer le grain des pailles. L'agriculteur est l'homme qui sait élever et soigner le bétail utile à la ferme. Il n'est pas tenu de travailler de ses propres mains ; mais il faut qu'il ait travaillé et qu'il sache, au besoin, faire œuvre de ses doigts et enseigner la pratique aux hommes qui sont à son service. Voilà le véritable agriculteur. Qui dit agriculteur dit praticien, dit homme capable de féconder la terre sans secours d'autrui. On peut s'entendre fort bien aux travaux des champs, donner des conseils ou des ordres intelligents, sans pour cela exécuter la chose par soi-même ; mais dans ce cas on n'est qu'un entrepreneur de culture. On peut écrire d'excellents livres touchant l'agriculture, sans jamais avoir eu d'ampoule aux mains et la peau durcie ; mais dans ce cas on n'est point cultivateur, on est agronome.

Pour être bon cultivateur, il ne suffit pas de tracer artistement un plan, de répandre la semence d'une manière irréprochable de fumer copieusement, de tenir ses cultures dans un état de propreté, de conduire un attelage, d'avoir du bétail à l'œil vif au poil luisant.

Il faut que l'agriculteur ait le jugement droit, qu'il ne se jette point dans les innovations sans les raisonner, qu'il ne recule point devant les essais qui lui sourient, mais qu'il n'y procède que sur une petite échelle en se disant : Si je réussis, je ferai plus en grand ; si j'échoue la perte n'en sera pas sensible. Il ne faut pas que, par

vanité il étende ses cultures au delà de ses forces. Il doit cultiver peu et bien, et conserver toujours par devers lui un fonds de roulement qui lui permette de payer comptant ce qu'il achète et d'attendre au besoin le moment favorable pour vendre ses produits.

Le bon cultivateur doit se rendre un compte exact de ses opérations, marquer chaque soir la dépense de la journée sur une page d'un livre et les recettes sur une autre page, afin de connaître, au bout de l'année, le chiffre de ce qu'il a gagné ou le chiffre de ce qu'il a perdu. S'il y a perte il doit chercher d'où elle vient, ce qui l'a occasionnée et modifier par suite ses opérations sur tel ou tel point.

Lorsqu'il est démontré à un bon cultivateur qu'une plante peut être introduite avec avantage sur un terrain, il ne doit pas se demander seulement si elle poussera bien et germera bien, il doit se demander aussi s'il pourra se défaire facilement du produit. Avant d'augmenter le nombre de ses têtes de bétail, il devra semer de quoi les nourrir. Avant de semer des fourrages artificiels en abondance, il devra tâter sa bourse et se demander s'il peut sans inconvénient acheter des bestiaux pour manger ses fourrages et augmenter ses engrais.

Quand il voit s'élever un marché dans le voisinage il étend la culture de ce qui s'y vend. Il doit être à l'affût de toutes les occasions ; il souscrit à un journal d'agriculture pour y voir le prix des marchés et y puiser les connaissances propres à son art.

Le bon agriculteur se couche le dernier de la maison et se lève le premier. Il a l'œil à tout lorsqu'il ne fait pas tout par lui-même et les siens. Il visite ses chevaux, ses vaches, ses moutons plusieurs fois par jour.

Chaque fois qu'il transporte quelque part une charge de produits il cherche à ne point revenir à vide et saisit l'occasion d'amener ce qui pourra lui servir dans huit ou quinze jours.

Il a toutes sortes d'attentions pour les gens à son service. Il veille à ce que la nourriture soit suffisante et sur la table à heures fixes, car il sait qu'on n'obtient pas plus de travail d'un homme mal nourri ; qu'on n'obtient de lumière d'une lampe sans huile. Il conseille et commande avec

ienveillance, et donne de temps en temps quelques petites gratifications, quelques paroles d'encouragement.

Lorsqu'il a affaire à des manœuvres pour des travaux, il procède par marché bien défini et bien expliqué. Le travailleur de la sorte, est intéressé à exécuter rapidement la besogne. Il y trouve son profit et l'agriculteur aussi. Il est industriel; dans nos grandes soirées d'hiver il réunit sa famille, il fait lire des ouvrages publiés sur l'agriculture; il exercera pendant les mortes saisons de petites industries qui lui rapporteront beaucoup de produits de ses forêts, ou de sa ferme. Sa femme et ses filles auront aussi leur fabrication domestique soit pour l'habillement de la famille, soit pour donner à la matière première recueillie sur la ferme une valeur double ou triple. Enfin il n'oubliera pas de remplir les devoirs sacrés de sa religion sans laquelle il ne trouvera pas le bonheur.

QUESTION.

On demande quel usage et quelle utilité on peut retirer du coton de blé d'inde.

Correspondance.

COMMERCE DU BOIS.—Quoique l'exploitation de nos immenses forêts du Canada se fasse un peu partout, en ce qui concerne le commerce du bois, cependant c'est la région de l'Outaouais qui fournit la plus grande partie du bois d'exportation.

Depuis le printemps jusqu'à l'automne, il règne à Ottawa, dans les Scieries et autres manufactures, une activité qui ne saurait être surpassée ailleurs, grâce aux superbes chutes de la *Chaudière* et de la rivière Rideau.

Parmi les maisons engagées dans le commerce du bois et possédant des moulins à scie à Ottawa ou dans ses environs, je signalerai les suivantes; et je résume comme suit, le bilan de leurs opérations.

10 MM. Gilmour & cie, établis depuis plus de 25 ans, possédant une magnifique scierie sur la rivière Gatineau, à quelques milles de la cité d'Ottawa. Cette scierie produit chaque année de 20 à 25 millions de pieds superficiels de bois scié.

Un tiers est expédié au marché de Québec, pour l'exportation, et le reste est envoyé aux Etats-Unis.

Durant l'été, on y emploie 500 hommes, et plus de 4,000 travailleurs sont envoyés dans la forêt, pour la

saison d'hiver, outre 250 à 300 attelages.

La plus grande partie du bois fabriqué par cette maison est destinée aux marchés de la Grande-Bretagne.

La dépense pour salaire des hommes, outre la nourriture, s'élève de \$275,000, à \$300,000 par année.

20 MM Bronsons & Weston, établis aux *Chaudières* depuis 1853, possèdent deux moulins à scies qui produisent de 20 à 30 millions de pieds de bois, chaque saison.

Ils emploient 225 hommes, et leurs dépenses s'élèvent à \$3,000 par semaine.

Les deux moulins mettent en mouvement 175 grandes scies, outre les scies circulaires.

L'hiver, ils font chantier dans la forêt d'où il retirent environ 150,000 pièces de bois.

30 M. A. H. BALDWIN, établi depuis 1854, possède deux moulins à scies, et un chantier de construction pour les berges et autres petits vaisseaux.

Il donne de l'emploi à 400 hommes, tant aux moulins que sur la rivière, et la quantité de bois scié qu'il livre au commerce s'élève à environ 25 millions de pieds.

Ses deux moulins renferment 180 scies, qui coupent au-delà de 200,000 pieds superficiels de bois par jour.

40 M. E. EDDY est propriétaire de quatre moulins à scies, qui donnent du travail à 200 hommes et qui produisent 40 millions de pieds superficiels, par chaque saison.

Durant l'hiver, 400 à 500 travailleurs sont occupés dans la forêt pour la coupe du bois d'exportation.

M. Eddy, de plus, possède une grande manufacture d'allumettes, de seaux, et autres produits industriels, qui fonctionne pendant toute l'année avec une activité constante, donnant de l'ouvrage à 150 hommes et 90 femmes ou filles.

Cette dernière branche d'industrie produit chaque année 600,000 seaux, 45,000 cuves, 72,000 planches à laver couvertes en zinc, et 270,000 grosses d'allumettes.

50 M. Lévi Soung, établi depuis 1854, possède un moulin à scie qui donne de l'occupation à 100 hommes, lequel produit entre 16 à 20 millions de pieds de bois scié, chaque saison.

Ce moulin renferme 180 grandes scies, outre plusieurs scies circulaires.

60 M. J. R. Booth, établi en 1857, possède un moulin très considérable, qui produit entre 25 à 30 millions de pieds de bois.

En été, 300 hommes et 40 attelages y trouvent du travail, et durant l'hiver il est envoyé dans la forêt 800 hommes et 300 attelages.

Cette maison de commerce possède, en outre, un vaste dépôt de bois à *Rouse's Point*, Etat de New-York.

70 MM. Perley et Pattee, établis depuis 1859, possèdent des moulins qui produisent entre 30 à 40 millions de pieds de bois scié par 200 grandes scies outre 12 scies circulaires. Environ 400 hommes y sont occupés.

Cette maison fait chantier dans la forêt, en hiver, et fournit au commerce d'exportation plus de 500,000 pieds de bois passé.

80. MM. Wright et Batson sont établis à Hull depuis 1867, et possèdent un vaste établissement qui produit environ 50 millions de pieds de bois, du 1er Mai au 1er Décembre.

Ces messieurs emploient 250 à 300 hommes, sans compter ceux qu'ils occupent au chargement des berges.

90. MM. H. GRANDALL ET CIE., sont établis à Hull et possèdent un moulin qui produit environ 10 millions de pieds de bois et qui donne de l'emploi à une cinquantaine d'hommes.

100 MM. LAW ET JOHNSON possèdent près des chutes de la *Chaudière*, un moulin à scie, mû par la vapeur, qui produit 4 millions de pieds de bois et donne de l'occupation à une vingtaine d'hommes.

110. MM. J. McLaren et Cie., établis à New-Edimbourg, petit village adjoignant la cité, sur la rivière Rideau. Cet établissement donne du travail à 150 hommes et pendant chaque saison 16 millions de pieds de bois scié.

Il appert par ce rapide aperçu que les moulins à scies d'Ottawa fournissent au commerce au-dessus de 275 millions de pieds superficiels de bois scié, chaque année, et que près de 3,000 hommes y sont employés.

Quant aux travaux d'hiver dans la forêt, on estime que les six principales maisons de la liste ci-dessus emploient 4,000 hommes coûtant \$8,300,000, se qui porte pour chaque établissement une moyenne de 650 hommes employés et \$300,000 de dépense, outre celle occasionnée pour la nourriture des hommes et des chevaux, qui s'élève à environ \$50,000 par chaque établissement.

Mais ce n'est pas encore là toute l'étendue du commerce local, pour le bois. On compte parmi ceux engagés dans le commerce du bois carré, mais qui ne possèdent point de moulins à scie, les six maisons qui suivent.

L'hon. James Skead, Robert Skead; Joseph Aumond, Chs. Aumond; David Moore; William Graham; Hamilton et Frères; H. A. Atkinson, Whitcomb et Stevens.

Je n'ai point de renseignements complets sur la valeur des capitaux engagés par ces quelques dernières maisons de commerce; cependant, on peut évaluer le chiffre des capitaux employés et sans trop se tromper, à environ \$500,000.

S'il en était ainsi, les seules maisons d'Ottawa, qui sont l'objet de ces quelques lignes, auraient collective-

ment au moins deux millions et demi de piastres engagés dans la fabrication du bois dans cette partie du pays.

Ce simple exposé du commerce local d'Ottawa, et seulement pour la branche du bois, suffirait pour démontrer qu'il y aurait place, ici, pour une succursale de la *Banque Nationale* selon que je l'exprimais lundi dernier, et que les chances de succès sembleraient assurées.

Dans ma prochaine correspondance, je continuerai ce sujet du commerce du bois, et je ferai voir, alors, toute l'étendue de la valeur de ce commerce, en Canada, et de l'avenir probable de cette source de richesse, pour Québec en particulier.

MOUVEMENT DE TEMPÉRANCE.—Une pétition nombreusement signée par l'élite de la population d'Ottawa a été présentée hier à l'autorité municipale, par une députation composée des principaux citoyens, demandant qu'il ne soit accordé que 60 licences d'aubergistes, pour toute la cité, et 30 licences pour les magasins qui vendent des boissons à emporter.

Il faut espérer que l'autorité fera droit à cette légitime demande, pour l'honneur et la moralité de la ville, et que nous verrons diminuer considérablement le nombre de ces buvettes qui s'élève aujourd'hui à plus de 200 qui vendent en vertu d'une licence, sans compter un grand nombre d'autres maisons qui trafiquent sans permission.

CONVOCACTION DES CHAMBRES.—Tous les ministres sont actuellement à Ottawa, et il est probable que dans quelques jours on connaîtra l'époque de l'ouverture des chambres fédérales.

GALERIE DES RAPPORTEURS.—On travaille activement à améliorer la place destinée aux correspondants de la Presse, dans la chambre des Communes, et à leur offrir toute l'aisance et les avantages possibles pour bien entendre les orateurs.

AQUÉDUC.—Une députation de la Corporation d'Ottawa est partie aujourd'hui pour Toronto, afin d'activer la passation du Bill qui pourvoit à la construction d'un Aqueduc en cette ville.

—*Courrier d'Ottawa.* D.

Assemblée à Ste. Martine.

LECTURE DE M. L'ABBÉ CHARTIER.

Sur motion de James McGowan, Ecr., préfet du comté de Châteauguay, secondé par Timothé Desgrozelliens, le Dr. Laberge M. P. P., est appelé à la présidence et Charles M. LeBlanc, N. P., est nommé secrétaire de l'assemblée.

M. le président explique le but de l'assemblée, après quoi le Révd. M. Chartier, est appelé à donner une causerie sur l'immigration européenne et la colonisation.

Le Révérend lecteur, après avoir démontré les avantages qu'il y avait d'appeler les immigrants français et belges pour résider au milieu de nous, et avoir développé les avantages que nos compatriotes trouveraient dans les Cantons de l'Est au lieu d'émigrer aux Etats-Unis, parle des bons résultats que l'on obtiendrait par la formation de sociétés de colonisation dans tous les comtés de la Province. Encouragée par ses paroles, l'assemblée exprime le désir de former une société de colonisation pour le comté de Châteauguay. Au-delà de trente membres inscrivent de suite leurs noms et procèdent à l'élection de leurs officiers avec le résultat suivant : Dr. LePaillier, président ; Dr. Guernon, vice-président ; Dr. Laberge, secrétaire ; MM. Joseph Santoière, Pierre Barrette, Maximilien Grégoire et Elie Normandin, N. P., directeurs.

La société No. 1 de colonisation du comté de Châteauguay a procédé immédiatement à l'élection des directeurs de la société de colonisation établie pour la Province de Québec. Cette élection a été comme suit :

P. S. Gendron, M P et M P P, président ; Dr. E. Laberge, M P P, vice-président ; Révd J B Chartier, secrétaire ; E. Moreau, chanoine, C S Rodier, jr, E. Barnard, jr, et S H Chicoine, directeurs.

Des remerciements sont votés au Révd. M. Chartier, au président et au secrétaire, et l'assemblée se dispersa.

Le froid intense de lundi, 27 février, n'a pas empêché l'assistance d'être fort nombreuse. Les différentes paroisses du comté étaient représentées.

Société de Colonisation.

Dimanche, le 3 courant, a eu lieu à Vaudreuil une assemblée des cultivateurs et amis de l'agriculture du comté de Vaudreuil. Cette assemblée avait été convoquée par J. A. Chicoine, Ecuier, agent de colonisation. Nous avons eu le plaisir d'entendre ce monsieur dont l'éloquence entraînant et l'amour du sujet qu'il traite avec beaucoup de science et d'abilité, en font un agent précieux pour le gouvernement. Ainsi un grand nombre d'applications pour faire venir des émigrés belges lui ont-elle été présentées ; et quelques instants après, les citoyens de la paroisse de Vaudreuil ont fait droit à ses appels chaleureux et patriotiques, en formant une société de colonisation.

J. Bte. Bourque, Ecuier, marchand, fut élu président et F. D. S. Bastien, Ecuier, régistrateur, secrétaire.

M. Chicoine donna ensuite quelques explications au sujet de sa visite en termes très-appropriés ; immédiatement, les personnes présentes se constituèrent en société de coloni-

sation No 7 de la division électorale de Vaudreuil.

Les personnes suivantes furent élues : Président, Henry S. Harwood, Ecr. ; vice-président, F. D. S. Bastien ; secrétaire-trésorier, W. H. Pambrun, Ecr.

Directeurs, A. C. de Lotbinière-Harwood, Ecr., lieutenant-colonel et député-adjutant-général de milice ; H. A. DesRosiers, Ecr. ; M. D. ; C. Turgeon, Ecr., juge de paix et capitaine de milice ; J. Bte. Bourque, Ecr., Michel St. Denis, Ecr., cultivateur ; MM. Alfred Bastien et P. C. Pambrun.

Puis vinrent l'adoption de la constitution et des règlements de la société.

Et après quelques délibérations, d'un commun accord, la société fut agrégée à la société de colonisation de la province de Québec.

Il serait à désirer que le zèle déployé par le comté de Vaudreuil fut partagée par les autres comtés par lesquels doit passer M. Chicoine.

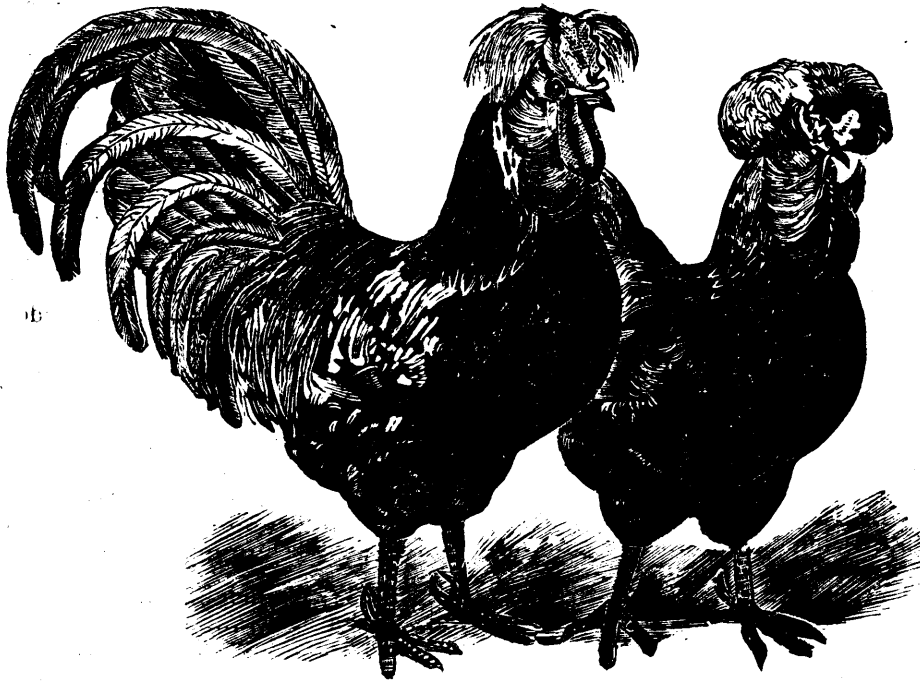
C'est une œuvre patriotique à laquelle nous devrions nous faire un honneur d'appartenir.

Les rapports annuels des pêcheries ont été reçus par le département à Ottawa. Ils montrent un état de prospérité générale, mais c'est surtout dans les provinces maritimes que les pêcheurs ont été heureux. La valeur du poisson pris pour le commerce peut être calculée comme suit : Nouvelle-Ecosse, \$5,100,000 ; Québec, \$1,100,000 ; Nouveau-Brunswick, \$1,185,500 ; Ontario, \$193,500.

Étalon.

Nous avons déjà parlé d'un jeune étalon acheté par M. Sam. Bourgeois, de St. Hyacinthe, pour sa ferme de Weedon. Nous avons eu le plaisir de l'admirer mercredi soir à son passage en cette ville, se rendant à Weedon. Ce cheval n'est âgé que de trois ans et pèse déjà mille deux cent vingt livres. Il est d'un beau rouge-foncé et a le crin, ainsi que le poil des quatre pattes, très noir. C'est le type du beau cheval canadien. Il descend du célèbre cheval de M. Lambert Sarrasin, de St. Hyacinthe. Si nous ne nous trompons, ces chevaux sont de la race des *Clyde*, croisée avec la race canadienne. Dans tous les cas, celui de M. Bourgeois est remarquable sous plusieurs rapports et a été admiré des connaisseurs.

Nous félicitons notre ami de son acquisition et de la bonne idée qu'il a eue de procurer aux cultivateurs de Weedon et des environs le moyen d'améliorer la race chevaline dans ces localités.—*Pionnier de Sherbrooke.*



Houdans.

Les Houdans, les Crève-Cœurs et les Lafèches sont les trois meilleures espèces françaises et sont devenues très populaires, tant leurs mérites sont nombreux. Les Houdans, sans avoir la taille monstrueuse des cochinchinois, ont le corps gros, potelé et pesant, les pattes courtes, de couleur plombée, et portant comme les Dorkings cinq ergots ; leurs os sont petits. Leur crête est plus ou moins fourchue ou branchue, comme le panache d'un chevreuil : ils ont, comme les Polonais, des huppés, de plus ils portent de gros favoris (espèce de barbe irrégulièrement barriolée de blanc) le pennage est blanc et noir, et l'effet que leur vue produit est tout-à-fait comique : leur grosseur est au-dessus de la moyenne, ils sont très actifs et robustes et d'un caractère doux. C'est le meilleur oiseau de table, sans même en excepter le Dorking, leurs poulets sont plus précoces que ceux d'aucune autre race. De même que les autres espèces françaises, la poule houdan est excellente pondeuse d'hiver et d'été, car elle ne couve pas : ses œufs sont gros, blancs et savoureux : et ce qu'il y a de remarquable chez elle, c'est le peu de temps qu'il lui faut pour engraisser, et l'état excessif de graisse qu'elle prend : sous ce rapport, on ne trouve point sa pareille parmi les autres gallinacés, à l'exception peut-être des Crève-Cœurs et des Lafèches.

Une statistique intéressante pour les fumeurs. Les Etats-Unis renferment huit millions de consommateurs de tabac. Pour l'année finissant en Juin dernier, 95 millions de livres de tabac manufacturé et un milliard trois cent trente millions de cigarres ont payé taxe ; ce qui donne à chaque fumeur une consommation de onze livres quatre onces de tabac et 167 cigarres par an, cependant personne ne se plaint de la taxe.

Les vaches qui perdent leur lait.

Ces vaches devraient être traitées trois fois par jour. *L'American Agriculturist* donne le remède suivant : Appliquer du collodion [coton-poudre dissous dans l'éther] au bout des trayons et en couvrir l'orifice. Le collodion formera sur le bout des trayons une petite peau mince qui doit être enlevée avant de commencer à traire. Il aura aussi pour effet, par sa contraction, de presser le trayon et de fermer l'ouverture par laquelle le lait s'écoule. S'il existe des crevasses ou des plaies sur les trayons, lavez-les bien net avec de l'eau avant d'y appliquer le collodion, Cette substance fait rapidement guérir les plaies, quoique son application soit d'abord quelque peu douloureuse.

Le liniment anodin de Johnson est souverain comme remède interne et externe pour guérir radicalement les rhumatismes chroniques.

RECETTES UTILES.

Pour saler la viande.

Le *Germantown Telegraph* donne la recette suivante pour saler la viande, et dit qu'après s'en être servi pendant vingt ans, et après avoir comparé des jambons salés par différents procédés, il est de plus en plus convaincu de l'excellence de cette recette.

Pour un gallon d'eau, prenez une livre et demie de sel, une demi-livre de sucre, une demi-once de salpêtre et une demi-once de potasse. Faites bouillir le tout ensemble et écumez.

Puis, faites refroidir dans une cuve, et lorsque la saumure est froide versez-la sur votre bœuf ou votre porc et laissez-la le temps ordinaire, c'est à dire quatre ou cinq semaines ; la viande doit être bien noyée dans la saumure.

MAXIME.

Jugement

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, ou ne l'est jamais avec du jugement. Un boiteux ne nous irrite pas, esprit boiteux nous irrite ; c'est qu'un boiteux reconnaît que nous allons droit, et qu'un esprit faux croit que c'est nous qui boitons. L'esprit peut être du clinquant, le jugement est toujours du bon or.

La récolte du coton en 1871 s'est élevée à 3,400,000 balles.

ORGANISATION DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC POUR L'ANNÉE 1872

NOM DES SOCIÉTÉS.	CHEFS LIEUX.	PRÉSIDENTS.	VICE-PRÉSIDENTS.	SECRÉTAIRES.
Argenteuil.....	St. Andrews.....	E. Jones.....	J. Hays.....	H. Howard
Arthabaska.....	St. Christophe d'Artha.....	A. Gagnon.....	J. Goodhue.....	C. J. Powell
Bagot.....	Ste. Rosalie.....	U. Desmarais.....	D. Denis.....	P. S. Gendron
Beauharnois.....	St. Louis de Gonzague.....	J. Symons.....	L. Julien.....	E. H. Bisson
Beauce.....	St. Joseph.....	Hon. T. J. Taschereau.....	Geo. Lessard.....	Z. Vézina
Bellechasse.....	St. Michel.....	A. Audet.....	E. Forgues.....	P. Forgues
Berthier.....	Berthier (en haut).....	E. O. Cuthbert.....	F. H. Désy.....	B. E. Pelland
Bonaventure No. 1.....	New-Carlisle.....	W. McPherson.....	D. Kerr.....	Geo. A. Corbin
Bonaventure No. 2.....	Carleton.....	J. Meagher.....	J. Fraser.....	Mann et Meagher
Brome.....	Knowlton.....	E. A. Dyer.....	M. L. Elkins.....	Jos. Lefebvre
Chambly.....	St. Hubert.....	B. Benoit.....	T. Hurteau.....	L. Trudeau
Champlain.....	Ste. Geneviève Bat.....	Hon. J. J. Ross.....	D. Lacourcière.....	R. Trudel
Charlevoix No. 1.....	Malbaie.....	C. Desmeules.....	S. X. Cimon.....	J. A. J. Kane
Charlevoix No. 2.....	Baie St. Paul.....	S. Boivin.....	M. Fortin.....	Th. Tremblay
Châteauguay.....	Ste. Martine.....	Hon. L. Renaud.....	J. Easdon.....	Chs. M. LeBrun
Chicoutimi.....	Chicoutimi.....	Hon. D. E. Price.....	A. Tremblay.....	Thos. Z. Cloutier
Compton No. 1.....	Eaton.....	C. H. Hackett.....	W. Frasier.....	M. Labourveau
Compton No. 2.....	Robinson.....	R. Palliste.....	G. P. Ward.....	W. Ol. Mannix
Deux-Montagnes.....	St. Benoit.....	Hon. L. Dumouchel.....	W. Inglis.....	D. Masson
Dorchester.....	St. Anselme.....	J. Roy.....	A. Dumas.....	J. C. Roy
Drummond No 1.....	Drummondville.....			N. J. Watts
Drummond No 2.....	Ulverton.....	B. T. Reed.....	G. W. Wadleigh.....	J. Miller
Gaspé No 1.....	Cape Cove.....	P. Vibert.....	T. Savage.....	J. M. Rémond
Gaspé No 2.....	Gaspé Bassin.....	J. Eden.....	G. Dumaresy.....	Jos. Eden
Gaspé No 3.....	Pointe St. Pierre.....	Jos. Collas.....	J. Pauvel.....	J. Le Gros
Hochelaga.....	Montréal.....	J. M. Crawford.....	D. Beaudry.....	H. Brodie
Huntingdon No 1.....	Huntingdon.....	A. Olivier.....	J. Holbrook.....	D. Macfarlane
Huntingdon No 2.....	Maritana.....	W. Cantwell.....	R. Sweet.....	W. Edwards
Iberville.....	St. Grégoire d'Iberville.....	F. X. Poulin.....	C. Sansterre.....	L. A. Auger
Jacques-Cartier.....	St. Laurent.....	A. Sommerville.....	G. U. Valois.....	N. M. Lecavaliér
Joliette.....	Joliette.....	L. Lévesque.....	G. de Lanaudière.....	Ed. Guilbault
Kamouraska.....	Kamouraska.....	Dr. L. Tétu.....	P. Dessaint.....	J. Dessaint
Laprairie.....	Laprairie.....	A. Ste. Marie.....	M. Longtin.....	A. Moquin
L'Assomption.....	L'Assomption.....	U. Deschamps.....	B. Papin.....	A. Archambault
Laval.....	Ste. Rose.....	F. Lavoie.....	N. Lucier.....	S. F. McMahon
Lévis.....	St. Henri de Lauzon.....	E. H. Marceau.....	C. Lemieux.....	L. N. Carrier
L'Islet.....	St. Jean Port Joli.....	J. B. Dupuis.....	E. Casgrain.....	P. G. Verreault
Lotbinière No. 1.....	St. Sylvestre.....	T. Walker.....	J. Brown.....	W. Wilson
Lotbinière No. 2.....	Ste. Croix.....	H. G. Joly.....	F. Legendre.....	M. Couture
Maskinongé.....	Riv. du Loup (E. H.).....	G. Caron.....	A. Sevigny.....	Ed. Caron
Mégantic No. 1.....	Inverness.....	D. McKinnon.....	D. D. McKenzie.....	O. Hunter
Mégantic No. 2.....	Leeds.....	J. Olivier.....	H. Jemison.....	J. Hutchison
Missisquoi.....	Bedford.....	H. D. Moore.....	L. Johnson.....	Geo. Sully
Montcalm.....	Ste. Julienne.....	F. A. M. Foucher.....	L. Beaudry.....	J. Beauchamp
Montmaguy.....	Cap St. Ignace.....	L. H. Blais.....	Dr. L. E. Desjardins.....	N. Nadeau
Montmorency.....	Château Richer.....	C. Réaume.....	H. Huot.....	O. Gravel
Montréal.....	Montréal.....	C. J. Brydges.....	A. Allan.....	J. E. Pell
Napierville.....	Napierville.....	N. Picotte.....	P. Isabelle.....	A. Merizzi
Nicolet No. 1.....	Bécancour.....	J. Jutras.....	L. E. Leblanc.....	J. A. Blondin
Nicolet No. 2.....	Ste. Monique.....	E. Beaubien.....	A. Pinard.....	L. M. St. Cyr
Ottawa No. 1.....	Aylmer.....	A. Wright.....	R. Kenny.....	J. W. Symmes
Ottawa No. 2.....	Thurso.....	A. Cambell.....	T. Cole.....	A. Waters
Pontiac.....	Clarendon Centre.....	A. Smart.....	M. Blackley.....	G. M. Judson
Portneuf.....	Deschambault.....	P. Larue.....	F. X. Frenette.....	A. D. Hamelin
Québec.....	Québec.....	J. Dinning.....	J. K. Boswell.....	C. R. O'Connor.
Richelieu.....	Sorel.....	J. A. Dorion.....	P. Latraverse.....	C. Harpin
Richmond.....	Richmond.....	Chs. Hall.....	M. Stewart.....	J. Maire
Rimouski No 1.....	St. Germain de Rim.....	Révd. F. Laliberté.....	A. Michaud.....	H. Martin
Rimouski No 2.....	Matane.....	L. N. Blais.....	D. F. de St. Aubin.....	A. E. Guay
Rouville.....	Rougemont.....	Major T. E. Campbell.....	D. Boïque.....	J. N. Messier
Sheffield.....	Waterloo.....	S. N. Blackwood.....	A. Kay.....	Geo. H. Allan
Sherbrooke.....	Sherbrooke.....	Hon. J. G. Robertson.....	A. Stevens.....	A. G. Woodward
Soulanges.....	Côteau Landing.....	J. H. Thidale.....	A. Perry.....	G. H. Dumesnil
Stanstead.....	Massawhippi village.....	E. D. Newton.....	D. Davis.....	E. H. Lebaron
St. Hyacinthe.....	St. Hyacinthe.....	J. B. Michon.....	C. Gaucher.....	J. O. Guertin
St. Jean.....	St. Jean.....	D. Brosseau.....	J. Borrowdale.....	E. Archambault
St. Maurice.....	Yamachiche.....	C. Lajoie.....	H. Marcotte.....	F. E. Milot
Témiscouata.....	Isle Verte.....	A. Danjou.....	F. Chamberland.....	L. N. Gauvreau
Terrebonne.....	Ste. Thérèse.....	L. R. Masson.....	A. Payement.....	A. Séguin
Trois-Rivières.....	Trois-Rivières.....	O. Duval.....	D. Dufresne.....	G. B. R. Dufresne

IRON IN THE BLOOD.



The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.

Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SYRUP" (non pas "Peruvian Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 36, Dey street, New-York. En vente dans toutes les pharmacies. 15 Juillet 1871.—6 a



BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérangeant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines. 15 Juillet 1871.—6 a

MARQUES A MOUTONS PATENTEES DE DANA.

CEs MARQUES SONT A MEILLEUR MARCHÉ et celles qui durent le plus, celles qui donnent le moins de trouble et les plus complètes qui aient été inventées. Les meilleurs éleveurs aux Etats-Unis et en Canada en font usage et les recommandent hautement. Parmi ceux-ci se trouvent G. B. Loring, Salem, Mas., John S. Ross, Hennepin, Hill, Professeur A. Mills, du Collège Agricole de l'Etat du Michigan, l'Hon. George Brown, Toronto, Ont., John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque on fonde le nom du propriétaire et le numéro du mouton. Elles seront envoyées gratuitement par la maille ou l'express, POUR QUATRE CENTS seulement chaque, et durent VINT ANS.

Chaque ordre devra être accompagné de l'argent.

ARCHIBALD YOUNG, Jr., Sarnia-Ont.

Des ordres envoyés au Bureau de la "Semaine Agricole" pour toute quantité désirable seront remplis au prix ci-dessus aussi promptement que les marques pourront être faites. Sarnia, Ont., 26 Décembre 1871.—24

Departement des Douanes.

OTTAWA, 21 Février 1872. L'escompte autorisé sur les Envois Américains usqu'à avis contraire, est de 8 par cent. R. S. M. BOUCHETTE, Commissaire Douanes.

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORÉ DES TRAINS

1871 CHANCEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit :—

ALLANT A L'OUEST.

Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à.... 8.00 A.M.
Express de Nuit do do 8.00 P.M.
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.
Train Mélé pour Kingston..... 6.00 A.M.
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, (Mid) 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.

Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.36 P.M.

Train de la Malle pour St Jean et Rouze's Point, en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.

Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.

Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Les steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredis et Vendredi à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., etc., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

BRYDGES, Directeur-Gérant
Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

VINAIGRE. Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues. Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct. 27 Octobre 1871.—15 tm

\$150,000.00.

GRAND CONCERT AVEC PRIX

EN AIDE DE

L'HOPITAL DE LA MERCE A OMAHA.

Sous les auspices des Sœurs de la Charité, le 30 Janvier, 1872, dans REDICK'S OPERA HOUSE, OMAHA, \$150,000.00 en Prix au Comptant. Le plus haut prix \$50,000 en Or. Billets, \$8 chaque ou deux pour \$5.

Les journaux d'Omaha envoyés gratuitement AGENTS DEMANDÉS. Pour les particularités s'adresser à

PATTEE & GARDINER,

AGENTS DES AFFAIRES

OMAHA, NEB.

1er. Décembre 1871.—20 tmk

LIBRAIRIE MUSICALE

DE

PETERS

Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE

SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.
HEARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c.
FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will, S. Hay.
PRICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c.

Collection Instrumentale

FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants.
PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.
PLEASANT'S MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wymann, Mack, Dressler &c.
GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.
BRILLANTS GEMS—Une collection de morceaux de Vilbré, Allard, Pachter, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. \$2 reliure simple. 1.75 broché.

S'adresser à

J. L. PETERS,

399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.

27 Octobre 1871.—22f

LA SEMAINE AGRICOLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR

DUVERNAVY, FRERES

N. 16, RUE ST. VINCENT MONTREAL.

50 cents par ann eépayable d'avance

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno

EST Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires-CAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75 Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours
1er. Juin 1871.—ak